

**Mots clés:**

LIBAN, FEMMES, SEXUALITÉ

**Fiche Technique :**

Documentaire  
France  
2009  
29 min  
BETA  
Couleurs / NB  
N° de visa : 123 426

**Scénario :** Danielle Arbid**Image :** Wissam Charaf**Son :** Rayan Al Obeidini**Montage :** Gladys Joujou**Production :** Les films Pelléas**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Née au Liban en 1970, Danielle Arbid quitte son pays à l'âge de 17 ans. Elle s'installe en France, étudie la littérature et travaille dans la presse écrite pendant cinq ans. En 1997, Danielle Arbid arrête définitivement le journalisme et réalise à la suite plusieurs films. S'intéressant à différentes formes de narration, elle alterne depuis les fictions et les essais vidéo et parfois elle expérimente à la croisée des genres. Sélectionnés par de nombreux festivals en France et dans le monde, ses films reçoivent un très bon accueil à la fois public et médiatique, ainsi que plusieurs récompenses dont successivement le Léopard d'or vidéo et le Léopard d'argent au festival de Locarno ainsi que le prix Albert Londres et la Bourse Villa Médicis.

**Filmographie :**

*Un homme perdu* (2007), *Dans les champs de bataille* (2004), *Seule avec la guerre* (2000), *Le passeur* (1999)...

**Le film dans les festivals :**

Cinéma du réel, Paris, 2010

## Conversations de salon 4, 5, 6

de Danielle ARBID

**SYNOPSIS**

À Beyrouth, ma mère reçoit, tous les jours, vers seize heures. Installées dans son salon, ses amies débattent leurs vies. L'espoir succède au désespoir. La parole fuse. Les secrets éclatent. Et même le bonheur fait l'objet de surenchères. En trois films, les amies de ma mère racontent donc ce qui les rend heureuses : voyager, se faire filmer et prier.

**AUTOUR DU FILM**

*Elles vont toujours par quatre, toujours dans le même décor, deux fauteuils, une table basse et un canapé. Les têtes changent suivant les jours, le cadre jamais. Nous sommes à Beyrouth, chez une riche famille chrétienne. Tous les jours, à seize heures, la maîtresse de maison (la mère de la réalisatrice) reçoit ses amies pour les confidences les plus débridées. Les trois conversations qui composent ce film ont cependant leur gimmick: une confession délicate à un curé mal luné, le topless des estivantes occidentales sur les plages, les lèvres refaites d'une des convives – Dieu, l'étranger et la belle. Ces drôles de dames ne font pas dans la dentelle: elles jugent, tranchent, exécutent. Les hommes sont loin et elles profitent de leur quart d'heure de liberté. Tout y passe: la foi, les principes, les mœurs, les cités à shopping, les mauvaises manières du boy malien et l'effronterie de la boniche sri lankaise, les liftings et les liposuctions. Mais, cosmopolite, le Liban reste le plus beau pays du monde et il n'y a pas plus parfait que l'épouse libanaise. Les hommes ne connaissent pas leur bonheur. Desperate Housewives, version libanaise. Ce féroce jeu de quilles a surtout le mérite de nous dévoiler le talent de comédiennes de ces femmes bien sous tous rapports, leur désir furieux d'être au centre de la scène. La caméra est un miroir, un miroir que ces femmes, comme chez Kierkegaard, ne voient jamais, mais qui, lui, sait...*

Yann Lardeau, Cinéma du réel, 2009